

Protection des forêts

Autor(en): **H.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **60 (1909)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785200>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Protection des forêts.

La tordeuse du sapin blanc au Pays d'Enhaut.

On se souvient qu'en 1907 l'apparition de la tordeuse du sapin blanc (*Steganoptycha rufimitrana*, H. S.), un papillon de la famille des Tortricinées, avait été signalée plusieurs fois dans nos forêts. Elle a causé des dégâts assez importants dans les sapinières du Jura suisse, surtout dans les cantons de Neuchâtel, de Vaud et de Berne. Dans le premier, l'arrondissement du Val-de-Travers semble être celui où le développement épidémique de cet insecte avait pris le plus d'extension.

Nous pensions alors que cette invasion de la tordeuse resterait localisée au Jura. Plein de confiance dans la rusticité des peuplements résineux mélangés, qui croissent dans les Alpes entre 900 et 1500 m et qui ont peu à souffrir des attaques du monde animal, il nous semblait que ce mal ne saurait les atteindre.

Cet optimisme ne devait pas se justifier. La tordeuse a bel et bien fait son entrée dans les Alpes aussi. Notons d'emblée que ses dégâts furent de peu d'importance.

Est-ce que, partie des peuplements contaminés du Jura, la tordeuse est arrivée au Pays d'Enhaut en traversant le Plateau — il semble que là elle n'a pas causé de dégâts, — ou bien son développement épidémique s'est-il fait sur place, favorisé par des circonstances climatiques favorables? C'est ce qu'il serait intéressant de rechercher; pour le moment, il est difficile de se prononcer.

A la fin de juin 1908, dans les jeunes perchis mélangés d'épicéa et sapin, qui croissent le long de la ligne du M. O. B., à *la Tine*, près de Rossinière, la partie supérieure des cimes du sapin blanc avait cette teinte d'un rouge cuivré, par laquelle la tordeuse fait reconnaître si facilement sa présence. Les jeunes pousses étaient défoliées.

L'invasion dans les forêts basses de la commune de Rossinière était assez générale. Les dégâts, toutefois, restaient localisés à la flèche et aux branches supérieures de la cime.

Au cours d'un voyage par le Simmental, peu après cette constatation, nous pûmes noter, depuis le wagon, que les forêts de cette vallée étaient également visitées par ce ravageur.

En examinant quelques tiges abattues dans la forêt de la Tine (de 850 à 1000 m environ d'altitude), nous pûmes déduire qu'en 1907 déjà la tordeuse avait commencé ses méfaits, mais faiblement. Nous ne l'avions pas remarqué alors, sans doute à cause du fait, qu'à ses premières attaques, cet insecte séjourne exclusivement dans les branches les plus hautes de la cime. Il avait échappé également à la surveillance des gardes de triage.

Nous étions un peu anxieux de voir comment se comporterait ce ravageur — il n'existe aucun moyen de répression vraiment efficace contre lui — au printemps 1909, car on sait qu'il peut exercer ses dégâts, au même endroit, durant plusieurs années de suite.

En réalité, cette crainte fut superflue.

Quand nous revinrent les beaux jours de juin et juillet — à vrai dire, je ne sais plus très exactement s'il y en eût durant cette pluvieuse année — l'ennemi avait décampé, ou bien il avait trépassé. Il disparut, en tout cas, aussi prestement qu'il était arrivé, sans tambour ni trompette.

Nous n'avons pu en trouver la moindre trace durant tout l'été. Quelle chance! Mais pourquoi cette disparition si brusque? Question de température ou d'estomac, peut-être. Trop de pluie et de froid ou, encore, les aiguilles du sapin alpin ne convenaient-elles pas à l'appareil digestif de gourmets partis du Jura et échoués dans une vallée alpine?

A quoi bon, au reste, chercher le pourquoi de cette fuite si rapide? Les voilà loin; c'est le principal. Puissent-ils ne nous revenir jamais!

Il est réconfortant de songer que les peuplements mélangés d'épicéa et de sapin du Pays d'Enhaut ont pu résister si bien aux attaques de la tordeuse. Pour un peu, on serait tenté de croire qu'elle a senti qu'elle s'y casserait en vain les dents, disons plutôt les mandibules, pour ne pas contrister nos amis les entomologues.

H. B.

